



# Tradition et passion

Art de vivre

Photos  
Christoph Bauer

**Ce grand classique est une valeur sûre fabriquée de main de maître – ainsi qu’un moyen de locomotion qui mètre après mètre, procure un plaisir pur.**

**Sur les traces des célèbres chaussures Budapest – dans la manufacture de la marque allemande traditionnelle Dinkelacker.**



**La main à la pâte :**  
près de 300 étapes de travail à la main sont nécessaires par pièce

vient le fondement visible et plein d'effet de la mobilité. Typique des Budapest. Puis, un autre indice serait le sourire ravi des hommes comblés, également reconnaissables à leur façon de marcher. Et comme ce sourire n'est pas toujours un signe univoque, venons-en au dernier point, pour aller au fond des choses : l'enquête sur le lieu de fabrication. Pour trouver les Budapest, rendez-vous en toute logique à Budapest. Le berceau de la marque n'est cependant pas facile à trouver. Aucun panneau élégant n'indique le chemin pour se rendre à la manufacture Dinkelacker, située dans les alentours verdoyants de la métropole sur les rives du Danube. Au contraire, elle se cache au bon milieu d'un village paisible peuplé de maisonnettes et de potagers cultivés avec amour, dans les locaux d'une ancienne usine désaffectée où l'on produisait jadis des chaussures pour femmes...

La maison du gardien a l'air bien modeste à côté de l'imposant portail, mais elle remplit très bien sa fonction car elle est occupée 24h/24 par des gardes attentifs. Le seul cuir haut de gamme vaut son pesant d'or. Le cuir fin de veau de buffle d'Italie, le cuir de veau aniline français tanné au chrome ou le cuir de cheval de la Horween Leather Company implantée à Chicago qui tanne le célèbre Cordovan, un cuir dont la haute teneur en graisse l'empêche de plisser. Cependant, les matériaux nobles ne représentent qu'une partie des trésors précieusement gardés. Les secrets les mieux choyés sont ceux de l'optimisation systématique des embauchoirs dans lesquels les maîtres cordonniers de la société Heinrich Dinkelacker mettent en pratique les derniers développements concernant le bien-être du pied dans la chaussure avec une qualité artisanale sans pareil.

Les chaussures Dinkelacker sont exclusives : elles dorlotent les pieds avec un travail entièrement réalisé à la main, de la première à la dernière étape, et sont réalisées dans la ville qui a donné leur nom, devenu aujourd'hui synonyme de cordonnerie artisanale de

**Le vrai gentleman** n'accompagne pas toujours les dames d'un pied léger, mais porte habituellement des chaussures faites à la main à Budapest avec trépointe cousue. Comme l'affirment les hommes. Les dames adorent, car elles ont un faible pour les messieurs aux goûts sûrs et souverains, et à la personnalité intransigeante. Dommage que les femmes ne puissent pas elles-mêmes sentir pourquoi une chaussure Budapest peut transformer un homme à ce point. Voilà la grande différence entre Porsche et les Budapest : les femmes peuvent conduire une voiture de sport mais ne peuvent pas porter de chaussures Budapest. Les artisans cordonniers, qui doivent nécessairement garder en tête l'aspect lucratif de leurs affaires, ne veulent pas constater à leurs dépens si la stabilité et la longévité de leurs chaussures sont compatibles ou non avec les humeurs changeantes de la mode féminine. Les Budapest sont donc une affaire d'hommes. Basta.

Pour comprendre ce qui fait la fascination mystérieuse des chaussures Budapest, les femmes ont trois possibilités. Tout d'abord un regard discret en direction des pieds : le bout golf orné de perforations, le galon tressé en continu au-dessus de la semelle, la pointe légèrement relevée. La chaussure à double couture de

grande qualité – Budapest. Chaque chaussure est une pièce unique. Depuis 1879 et aujourd'hui encore. Sauf votre respect : le contraste a ses attraits. Les chefs d'œuvre finis sont proposés dans l'ambiance distinguée d'un cercle choisi de vendeurs de chaussures, et les nouveaux propriétaires ont même ouvert, après le déménagement du siège de la société allemande à Bietigheim-Bissingen, une élégante boutique VIP où un maître prend les mesures.

En franchissant la porte de la manufacture de Budapest, le visiteur a l'impression de voyager dans le temps et d'être renvoyé deux siècles plus tôt. Des coups de marteaux et des bruits de ferraille résonnent de derrière les portes, une forte odeur de cuir et de colle emplit les lieux. Dans la véranda couverte au deuxième étage, les chaussures sèchent à l'air libre. La manufacture dispose d'un unique ordinateur, plutôt dépassé, qui trône dans le bureau faisant également office de salle de pause. Les rares machines sont dignes d'un musée. Sur l'énorme balance, le cuir est pesé avec des poids en fer, comme d'antan. Une bonne vieille machine à coudre Singer accomplit fièrement sa tâche. Erzsébet Albecker estampe avec précision et agilité les perforations fleuries dans la pièce en cuir qu'une collègue a coupée au millimètre près auparavant, d'une main sûre et précise. Marteaux, fer, clous, fils, pilons et pinceaux sont les témoins de l'artisan.

Le moment sublime, dans la construction automobile, d'union de la carrosserie et du moteur existe également dans la fabrication de chaussures – lorsque la tige est affichée sur la forme. Le cuir est travaillé à la vapeur, la tige est pincée sur l'embauchoir en bois et est retendue le lendemain. La tige n'est enlevée de l'embauchoir qu'après quelques jours pour qu'elle garde plus longtemps sa forme. La tige et la trépointe sont cousues entièrement à la main à la première souple, avec la couture petit point. Un remplissage en liège, posé après la couture, assure une grande souplesse pour un grand confort de marche.

**Dextérité :**  
dans la manufacture de Budapest, l'artisanat devient art



A six heures du matin, Gyula Szücs (65 ans) commence sa journée de travail dans l'atelier de couture des trépointes, comme chaque jour ouvrable depuis 51 ans, sur le même tabouret, et toujours pour le compte de Dinkelacker. Sa journée de travail se termine à deux heures de l'après-midi. Il est maître en la matière, penché sur son ouvrage, la chaussure en cours de fabrication maintenue à sa cuisse par une sangle. Sur ses doigts, les callosités en disent long sur l'histoire de cet infatigable artisan : 62 points par chaussure, 124 par paire. Il a fait le compte : avec le fil spécial qu'il a lui-même cousu au cours des cinquante dernières années, on pourrait faire deux fois le tour du monde. « Pendant toutes ces années, rien n'a été changé dans le procédé de fabrication », dit l'homme avec fierté. Il coud entre six et sept paires par jour. Même si maintenant, tout va un peu plus lentement qu'avant, sa dextérité et celle des 26 autres maîtres cordonniers de métier et compagnons que compte la manufacture sont irremplaçables. A Budapest, l'entreprise compte 35 employés. Cet artisanat est un art honoré d'un salaire qui vaut le double du salaire hongrois moyen. Ce qui manque au métier, c'est plutôt la reconnaissance sociale. « Mon fils », dit Gyula Szücs, « est vigneron. » Cependant, le cordonnier ne quitterait ses formes pour rien au monde.

En magasin, le client paiera ses chaussures entre 400 et 600 euros. A ce prix, on a bien besoin de la force de persuasion engagée de commerçants aussi passionnés que le Berlinoise Andreas Schläwicke qui vend des Budapest dans des quartiers exclusifs de la capitale allemande, Berlin, et à Hambourg dans cinq dépendances. Son expérience : « Convaincre les gens n'est pas difficile. Porter des Budapest est un plaisir individuel. » Quiconque observe les artisans quelques instants dans l'atelier comprend vite le prix : près de 300 étapes de travail réalisées à la main sont nécessaires avant que la pièce unique avec numéro de contrôle et signature personnelle du maître ne quitte la manufacture. Par paire, vous pouvez compter huit heures nettes de travail.

Pour l'entreprise de grand renom Dinkelacker, qui fabrique actuellement 8000 paires de chaussures par an, le changement de propriétaire a marqué un nouveau chapitre d'une histoire vieille de presque 130 ans. En effet, Burkhardt Dinkelacker, petit-fils ▶



du fondateur de la société Heinrich Dinkelacker, a remis son héritage soigné avec passion entre les mains d'amoureux du travail de grande qualité réalisé à la main. Le chef d'entreprise originaire de Bietigheim Norbert Lehmann porte lui-même des Budapest depuis des décennies, et comme souvent, cette passion a vu le jour dans la nécessité. Il y a 35 ans, alors que le jeune diplômé en économie avait posé sa candidature de cadre chez IBM, il était certes bardé de diplômes et avait des idées plein la tête, mais ne possédait ni le costume bleu foncé nécessaire ni une paire de chaussures convenables dans son placard. Comme il ne voulait pas rater sa carrière à cause de simples chaussures, il acheta ses premières Budapest. « Après, je n'ai plus jamais porté autre chose. »

Avec elles, le manager est allé très loin et a occupé les postes de directeur et de président du conseil de surveillance. Il a désormais pris les fonctions de président de la société Dinkelacker qui fait battre autant son cœur que sa raison. Pour être franc, Lehmann avoue avoir été « choqué » la première fois qu'il a visité l'atelier où sont fabriquées ses Budapest préférées. « Mais je suis vite tombé sous le charme du travail fait main. » Il mit lui-même la main à la pâte et s'entoura d'un expert en la matière, l'ancien directeur de la marque de chaussures Salamander Hermann Hoste, qui le conseille. Ils sont d'accord pour dire que le chiffre d'affaires annuel actuel de 1,6 million d'euros peut être augmenté. Hoste connaît bien le marché : « Les chaussures Dinkelacker sont des produits de niche exclusifs qui peuvent atteindre des ventes records grâce à l'engagement et à l'identification à la marque. » Le plan salubre : un marketing intelligent pour un travail de qualité unique afin de conquérir les marchés nationaux et internationaux.

Du berceau au tombeau, l'homme marche, paraît-il, 160 000 kilomètres à pied. Ici, les Budapest et les Porsche ont plus d'un point commun : les performances sur route sont à la hauteur. Si vous en prenez régulièrement soin et que vous les entretenez, elles vous suivront toute une vie.

Aussi loin que vos pieds vous porteront. ◀

*Le reportage sur la fabrication des chaussures Budapest est issu des écrits journalistiques inédits de notre regrettée collègue Jutta Deiss, qui est décédée. Le texte a uniquement été complété de chiffres actuels.*

## You never walk alone

### Quelques termes importants de la chaussure pour homme

#### BUDAPEST

Le grand classique des chaussures pour homme, comme décrit en détail dans ce reportage. Une Budapest est full-brogue avec des garants derby ouvert. Elle est travaillée sur une forme Budapest à bout golf et possède une double couture.

#### RICHELIEU

Le père de toutes les chaussures de ville. La forme réduite donne un aspect très élégant. Le plus souvent noir en cuir lisse de qualité supérieure. On reconnaît le richelieu au fameux laçage horizontal. Le nom n'a rien à voir avec la manière de faire ses lacets, mais se rapporte à la coupe de la tige sur laquelle les deux garants accueillant les œillets se rejoignent sur une languette. L'appellation anglaise pour richelieu est Oxford.

#### DERBY

Les derbys sont reconnaissables à leur laçage ouvert, avec des variantes à deux ou à cinq trous. Traditionnellement, les derbys existent en trois versions : plain à bout lisse, semi-brogue à bout droit fleuri, et full-brogue à bout golf fleuri. En général, il a un aspect plus sportif que le richelieu.

#### BOTTINES

Disponible dans différentes coupes, la tige monte jusqu'à la cheville. De nos jours, se porte également au bureau, surtout en hiver.

#### MOCASSINS

Chaussure sans laçage, existe dans des versions classiques ou détentée. L'empeigne est décorée de pinces, de fentes ou de papilles. A enfiler obligatoirement avec un chausse-pied pour que la chaussure conserve sa forme.

#### A BOUCLE

Un mélange extravagant entre le mocassin et le derby. Sans œillet, mais avec une boucle.

#### FULL-BROGUE

L'élément de base de la garde-robe de chaque monsieur, de construction robuste. En version classique richelieu ou en derby avec bout golf fleuri, bout orné de perforations de différentes tailles, sur un bout avant en forme de cœur.

#### SEMI-BROGUE

Au lieu d'un bout golf, un bout droit, avec ou sans bout fleuri. Se marie bien avec un costume ou un jeans.

#### LONGWING

Aspect sport avec bout golf aux ailettes qui s'étirent jusqu'au talon.

#### NORWEGER

Modèle de chaussure ayant une couture de séparation longitudinale au bout de la chaussure et un empècement cousu sur le dessus de la tige, semblable au mocassin.

# Une démarche sûre



Il y a des choses qui s'excluent parfois : la qualité et le goût ne se vendent pas au rabais. Même dans une boutique VIP pour chaussures Budapest. Ceci fait partie de la démarche conséquente de l'entreprise Heinrich Dinkelacker. Qui se vend volontiers en dessous de son prix ? Pour cela, vous repartirez avec une pièce unique du magasin situé Talstrasse 19, à quelques pas de la vieille ville de Bietigheim et à quelques minutes de Stuttgart-Zuffenhausen en 911.

L'envie de posséder une pièce unique fait déplacer les foules du monde entier. Chez Din-

kelacker, 60 modèles différents sont réalisés à partir de douze formes. Comble de la cordonnerie, Christoph Renner – lui-même maître – prend les mesures. Dans le cadre de ses enquêtes privées, Renner constate une tendance réjouissante : « La conscience de la qualité revit, un public plus jeune nous redécouvre. »

L'argument de vouloir trouver chaussure à son pied pour la vie est intemporel : « Lorsque vous vous offrez des chaussures sur mesure, vous souhaitez un produit honnête. Vous recherchez quelque chose de particulier, et vous l'obtenez. »

**Heinrich Dinkelacker GmbH**  
**Talstrasse 19**  
**74321 Bietigheim-Bissingen, Allemagne**  
**Tél. : 00.49.7142.91.74.0**  
**Fax : 00.49.7142.91.74.17**

[www.heinrich-dinkelacker.de](http://www.heinrich-dinkelacker.de)

---

**Sur mesure :**  
**le maître cordonnier Christoph Renner**

